



**HAL**  
open science

**Penner Hedy. Guaraní aquí. Jopara allá: Reflexiones  
sobre la (socio)lingüística paraguaya**

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Penner Hedy. Guaraní aquí. Jopara allá: Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya. Langage et Société, 2015, N° 153 (3), pp.171-174. 10.3917/ls.153.0171 . hal-01330709

**HAL Id: hal-01330709**

**<https://hal.science/hal-01330709v1>**

Submitted on 12 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PENNER HEDY GUARANÍ AQUÍ. JOPARA ALLÁ : REFLEXIONES SOBRE LA (SOCIO) LINGÜÍSTICA PARAGUAYA BERNE, PETER LANG (“FONDO HISPÁNICO DE LINGÜÍSTICA Y FILOLOGÍA”, 19), 2014, 233 P.**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2015/3 N° 153 | pages 171 à 174

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735117543

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2015-3-page-171.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
« Penner HEDY **Guaraní aquí. Jopara allá : Reflexiones sobre la (socio) lingüística paraguaya** Berne, Peter Lang (“Fondo hispánico de lingüística y filología”, 19), 2014, 233 p. », *Langage et société* 2015/3 (N° 153), p. 171-174.

DOI 10.3917/ls.153.0171  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

sémantique entre homophones, et la *sexuisemblance*, affirmation du caractère non-arbitraire du genre grammatical (en dehors de l'opposition mâle-femelle). Le concept est en adéquation avec la « méthode ascendante », un « mot », ici la valeur [+féminin] fondant une « pensée ». Mais la *sexuisemblance* jette aussi une lumière crue sur les présupposés idéologiques servis par cette posture épistémologique : que le féminin est vecteur d'abstraction, et le masculin de concrétisation figure parmi une foule d'affirmations péremptoires que Muni Toke détricote avec brio. Mais, au-delà de la posture patriarcale assumée (211), l'argumentaire linguistique semble ici inhabituellement branlant : DP s'épuisent en exégèses des deux genres de « orge » – microphénomène graphique s'il en est -, ou profèrent l'affirmation surprenante « la forme d'un substantif n'indique que bien rarement sa *sexuisemblance* » (203). Parmi les exemples de « discords entre sexe et genre » qu'ils analysent, l'apport du final de « une laideron » au sémantisme est donc un cas « très rare » ; qu'une (très rare) coquille semble ici avoir rectifié de manière significative en le masculinisant (209).

*La grammaire nationale selon Damourette et Pichon* est le premier monographe consacré à l'*Essai de grammaire de la langue française*, et vient s'ajouter au recueil d'essais que Muni Toke a déjà co-édité<sup>6</sup>. Il s'agit sans nul doute d'un apport précieux à l'historiographie linguistique française ; mais il est tout autant une contribution stimulante et souvent surprenante à l'histoire intellectuelle tout court, une histoire où se mêlent la linguistique et la politique de l'entre-deux-guerres, avec pour fond l'émergence de la psychanalyse française.

---

Penner HEDY

**Guarani aquí. Jopara allá:**

**Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya**

Berne, Peter Lang ("Fondo hispánico de lingüística y filología", 19), 2014, 233 p.

Compte rendu de Élodie Blestel, EA 7345 CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle

---

Le dernier ouvrage de la sociolinguiste paraguayenne Hedy Penner, édité dans la collection « Fondo hispánico de lingüística y filología » de la maison Peter Lang et intitulé *Guarani aquí. Jopara allá: Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* (2014)<sup>7</sup>, se propose de retracer l'histoire du *jopara*

6. Arrivé, M., Muni Toke, V. et Normand, C. (dirs), 2010. De la grammaire à l'inconscient : dans les traces de Damourette et Pichon. Limoges : Lambert-Lucas.

7. *Guarani ici. Jopara là: Réflexions sur la (socio)linguistique paraguayenne* (nous traduisons).

-métaterme qui recouvre diverses modalités de mélange des deux langues majoritaires du Paraguay, l'espagnol et le guarani-, dans le contexte des études (socio)linguistiques qui, depuis moins d'un siècle, se sont attachées à décrire la situation linguistique singulière de ce pays. L'auteur poursuit un double objectif : dresser un panorama des diverses approches théoriques avec lesquelles on a tenté d'appréhender cet hybride linguistique particulièrement volatil, tout en explorant les présupposés et les fondements idéologiques qui sous-tendent des analyses que l'auteur qualifie de « linguistiques » ou « structurelles », sur des textes souvent écrits et déconnectés du contexte sociolinguistique qui a présidé à leur production. L'idée maîtresse qui parcourt l'ouvrage est la suivante : si l'on ne replace pas les énoncés en *jopara* dans leur contexte de production, c'est-à-dire en prenant en compte les compétences des locuteurs, monolingues ou bilingues, qui les ont formés, on ne peut parvenir à dessiner les contours ni du guarani, d'une part, ni du castillan d'autre part, si tant est que l'on peut circonscrire ces deux réalités linguistiques à des ensembles homogènes et délimités.

L'ouvrage, qui s'ouvre sur une brève introduction<sup>8</sup>, institue d'emblée la question du *jopara* comme corrélat indissociable des discours idéologiques attachés aux deux langues dont ce parler est issu, en particulier des représentations associées à la langue guarani depuis la reconnaissance relativement récente du bilinguisme paraguayen. Suivent cinq chapitres de longueur sensiblement équivalente qui tentent d'appréhender diverses facettes de ce produit à la fois linguistique, social et idéologique. « Le bilinguisme : guarani ou *jopara*? »<sup>9</sup> offre ainsi une vision critique très éclairante des études sur la situation sociolinguistique du pays, dans lesquelles les méthodes employées laissent entrevoir que l'on a cessé de considérer le pays comme le paragon du bilinguisme pour le caractériser aujourd'hui comme monolingue, reléguant de la sorte les phénomènes qualifiés de *jopara* à des manifestations d'une *langue mixte* qui s'impose peu à peu comme objet épistémologique autonome. Cette thèse est approfondie dans le chapitre suivant, « À la recherche du bilinguisme le plus élevé du monde : le paradigme incontournable »<sup>10</sup>, où H. Penner s'attache à montrer comment ce parti pris du bilinguisme a eu de notables répercussions au moment du recueil, de la systématisation et de l'interprétation des données dans une étude de référence pour le champ de la sociolinguistique paraguayenne.

8. Ch. 1, p. 7-10.

9. « El bilingüismo: ¿guaraní o jopara? » (ch. 2, p. 11-41).

10. « En la búsqueda del bilingüismo más alto del mundo: el paradigma ineludible » (ch. 3, p. 43-60).

« Le guarani et ses glossonymes »<sup>11</sup> recense les multiples épithètes attribués au guarani ces vingt dernières années dans la langue populaire -notamment après qu'on l'a déclaré seconde langue officielle du pays (1992) puis langue d'enseignement (1994)-, et met au jour l'existence d'une *représentation* d'un guarani standard exempt de stigmates hispaniques, guarani que, pourtant, aucun locuteur n'utilise de façon spontanée aujourd'hui. Dans « *Le jopara: un caléidoscope de définitions* »<sup>12</sup>, H. Penner examine le foisonnement théorique auquel a donné lieu le terme *jopara* dans les sphères intellectuelles et scientifiques pour en faire émerger les présupposés idéologiques et, parfois, l'absence de fondement linguistique. Le chapitre, « Guarani, *jopara*, langue mixte. Implications et inférences sociolinguistiques d'approches structurales »<sup>13</sup> propose enfin une approche linguistique d'énoncés mixtes, en *jopara*, dans le but d'en dégager les implications et les inférences sociolinguistiques. H. Penner conclut par ce qu'elle croit devoir être le programme de recherche sur la question linguistique au Paraguay: un programme qui concevrait le bilinguisme paraguayen comme intra-communautaire et qui travaillerait sur un corpus de données orales constitué en fonction de la compétence graduelle des locuteurs dans chacune des langues.

L'ouvrage que nous offre H. Penner ne se contente pas de faire un point bienvenu sur la question du *jopara* et du guarani au Paraguay, il permet en outre de mettre en regard des études provenant de différents champs de la linguistique dans une étude unitaire, tout en gardant une distance critique et très instructive sur les fondements et présupposés qui ont pu gouverner les courants théoriques successifs. L'auteur fait le départ de façon très convaincante entre les représentations, les discours et les idéologies provenant des différents secteurs (populaire, académique et scientifique), d'une part, et les faits proprement linguistiques, d'autre part, et contribue ainsi à faire la lumière sur un *imbroglio* linguistique, idéologique et politique difficile à saisir pour qui n'est pas rompu à l'étude conjointe de toutes ces dimensions. Si l'on peut regretter quelques inévitables répétitions qui tiennent à la facture même de l'ouvrage -une sorte de compilation d'articles publiés précédemment-, il faut saluer la finesse et la précision avec lesquelles il est fait état des études antérieures sur le sujet, lesquelles sont toutes replacées dans leur contexte épistémologique, ce qui contribue à consolider le plaidoyer propre à l'auteur pour une prise en compte globale des diverses facettes de la situation (socio)linguistique

11. « El guaraní y sus glotónimos » (ch. 4, p. 71-91).

12. « El *jopara*: un caleidoscopio de definiciones » (ch. 5, p. 93-147).

13. « Guarani, jopara, lengua mixta. Implicaciones e inferencias sociolingüísticas de enfoques estructurales » (ch. 6, p. 149-212).

du Paraguay. En ce sens, cet ouvrage complète de façon opportune celui que H. Penner avait co-signé avec S. Acosta et M. Segovia en 2012 – *El descubrimiento del castellano paraguayo a través del guaraní. Una historia de los enfoques lingüísticos*<sup>14</sup> –, dans lequel était également présentée une vue d'ensemble des différentes approches théoriques qui ont contribué à forger l'objet d'étude auquel on se réfère aujourd'hui sous le nom de « castillan paraguayen ». On ne peut que suivre l'auteur dans son souhait de voir les futures orientations politiques en matière linguistique et éducative se fonder sur une connaissance fine et aussi objective que possible du paysage (socio)linguistique actuel du pays et il ne fait aucun doute que cet ouvrage constitue une contribution importante en la matière. On peut néanmoins s'étonner que l'auteur ne mentionne à aucun moment les récentes avancées politiques auxquelles on a pu assister au Paraguay et qui auront pourtant une incidence certaine sur le cours des événements : ni la *Loi de Langues*<sup>15</sup> (2010) -qui applique les dispositions qui avaient été prévues dans la Constitution de 1992-, ni le Ministère des politiques linguistiques et l'Académie de la langue guarani qui en ont résulté ne sont mentionnés par l'auteur. Pourtant, le lecteur pourrait se montrer curieux de connaître la position des trente Académiciens sur la nature du « guarani » qu'ils comptent standardiser...

PENNER H. (2003), « La fetichización del guaraní: Usos y abusos de nombres para designar la lengua ». *Thule. Rivista italiana di studi americanistici* 14/15, p. 281-303.

— (2007), « Se habla. Es guaraní. No es guaraní. Es castellano. No es castellano. Es guaraní y castellano. No es guaraní ni castellano. ¿Qué es? ». *Signos lingüísticos* 5 (janvier-juin 2007), p. 47-98.

— (2012), « Énoncés 'bilingues' guarani-castillan: emprunt ou code-switching? Les pièges des analyses structurelles » dans Boyer H. & Penner H. (dir.), *Le Paraguay bilingue / El Paraguay bilingüe*. Paris, L'Harmattan, p. 99-197.

PENNER H., ACOSTA S. & SEGOVIA M. (2012), *El descubrimiento del castellano paraguayo a través del guaraní. Una historia de los enfoques lingüísticos*. Asunción, CEADUC.

14. *La découverte du castillan paraguayen à travers le guarani. Une histoire des approches linguistiques* (nous traduisons).

15. *Ley de Lenguas n° 425* disponible sur le site du Ministère de la Culture paraguayen. URL : <http://www.cultura.gov.py/lang/es-es/2011/05/ley-de-lenguas-n%C2%BA-4251>.